

ELMIRE.

C'est que, voyez-vous, il en coûte toujours de faire ces aveux-là...

BONVAL.

Hein ! Tu aimes donc quelqu'un ?

ELMIRE, (timide et sérieuse).

Oui, papa.

BONVAL, (à part).

Allons ! Allons ! ça se complique. Pourvu que les choses n'en soient pas rendues trop loin ! (Haut) Rappelle-toi, Elmire, que le choix d'un époux est une affaire très-grave. Tu n'ignores pas cela, n'est-ce pas ?

ELMIRE, (toujours baissant la vue.)

Non, papa.

BONVAL.

Et, lorsqu'une jeune personne est arrivée à l'âge de prendre un parti, sais-tu ce qu'elle doit faire, si elle est sage ?

ELMIRE.

Elle doit consulter son cœur.

BONVAL.

Point du tout. C'est à son père qu'il lui faut d'abord demander conseil.

ELMIRE.

Mais il me semble...

BONVAL.

Erreur de jeunesse que tout cela.

ELMIRE.

Quoi ! n'est-il pas permis d'interroger ses propres sentiments dans un choix aussi important que celui d'un époux ?

BONVAL.

Certainement. Et c'est précisément cette épreuve que recommande la sagesse ; mais, en la faisant, il faut s'appuyer sur l'expérience paternelle, guide infiniment plus sûr qu'un cœur de dix-huit ans, toujours prêt à s'envoler au premier bruit d'amour.

ELMIRE.

Mais, n'est-ce pas cela que je fais en ce moment, puisque j'ai cherché depuis huit jours l'occasion de vous...

BONVAL.

Alors, c'est parfait, et nous ne nous entendions pas, voilà tout ;... avant de prendre une décision, tu viens.....

ELMIRE.

Oh, quant à ma décision, elle est toute prise...

BONVAL.

Comment ! Tu as poussé l'imprudence jusqu'à contracter un engagement sans m'en parler !... Voilà ce que c'est que les enfants d'aujourd'hui ! On prend d'abord son parti, puis l'on vient vous en donner avis, sous forme de consultation, en déclarant qu'il est irrévocable !... Ah ! je ne permettrai pas un pareil mépris de mes prérogatives de père et,

dès aujourd'hui, entends-tu, il faut signifier à ton jeune freluquet qu'il ait à renoncer à ses poursuites, sinon... je le fais arrêter pour tentative de... de... de... d'enlèvement.

ELMIRE.

Pour tentative d'enlèvement !... Mais de quoi, mais de quoi, je vous en prie ?

BONVAL.

Eh, de ma caisse, parbleu ! Tu ne sais donc pas que tous ces beaux fainéants qui t'entourent à chaque occasion, pour te débiter mille sornettes insipides, n'en veulent qu'à ma fortune et qu'ils abusent de ta crédulité pour atteindre plus facilement l'objet de leurs convoitises !... C'est ainsi qu'une jeune fille s'expose lorsqu'elle a l'imprudence de se dispenser des avis paternels.

ELMIRE.

Mais je ne refuse pas vos avis, ce me semble. Vous me dites qu'une jeune fille à mon âge, doit renoncer aux frivolités de la jeunesse pour s'occuper sérieusement du choix d'un époux ;... j'obéis sans hésitation ; je vous fais même voir que j'ai couru au-devant de vos désirs ;... et vous me reprochez, après cela, de mépriser vos conseils !... Que voulez-vous donc que je fasse de plus ?

BONVAL.

Ah ça ! ne jouons pas sur les mots, s'il vous plaît, mademoiselle. Ce que je veux, le voici : D'abord, tu vas donner congé, sans forme de procès, à ton bel étourdi....

ELMIRE.

Mais qui vous dit que.....

BONVAL.

Silence ! (Elmire fait une moue.) Puis, dans le choix de son successeur, tu te laisseras guider, ne t'en déplaie, par mon expérience. J'ai, depuis longtemps, jeté les yeux sur un jeune homme doué de toutes les qualités solides qui font le bonheur et la prospérité d'un ménage ; des affaires l'appellent ici, aujourd'hui même ; je profiterai de l'occasion pour te le présenter, et je suis certain qu'il saura, dès un premier entretien, te faire oublier les folles amours que tu as si imprudemment contractées.

ELMIRE.

Jamais !

BONVAL.

Hein ! Que dis-tu là ?

ELMIRE, (avec fermeté.)

Je dis que je ne l'épouserai jamais.

BONVAL.

Et tu oses me dire cela à ma face !... Et tu crois que, parce que je t'ai laissé le champ libre dans le choix de tes colifichets et de tes plaisirs, je n'aurai